

*revue de presse*

# *Schizophrènes au XX<sup>e</sup> siècle*

## Hervé Guillemain

### PRESSE ÉCRITE

*Le Monde diplomatique*, 1<sup>er</sup> septembre 2018

Pourquoi et comment une nouvelle maladie mentale apparaît-elle? La question est posée en préambule par Hervé Guillemain, qui ne cherche pas à écrire une histoire de la schizophrénie, mais à offrir une approche en contrechamp d'une entité clinique qui a épousé plusieurs contours. En effet, retracer des itinéraires d'hommes et de femmes qui ont été qualifiés de schizophrènes au cours du XX<sup>e</sup> siècle permet d'observer comment ce diagnostic fragile et controversé a été plus particulièrement posé à propos de groupes en difficulté, en décrochage ou en rupture volontaire ou non, qu'il s'agisse de domestiques, de migrants pendant l'entre-deux-guerres ou de femmes cherchant à s'émanciper. Ce qui menait à cette identification s'est modifié au fil des décennies et a rivalisé avec d'autres concepts psychiatriques, avant de s'y substituer. Fruit d'un contexte, la schizophrénie, dite incurable, a en outre suscité des traitements épiques et destructeurs. Cette histoire sociale et sociétale des «malades» concourt ainsi à renouveler l'approche historique de la psychiatrie.

Véronique Fau-Vincenti

*Lire*, mai 2018

**Comme les autres**

Il ne s'agit pas d'un traité de psychiatrie, ni d'une histoire du concept de schizophrénie, mais des patients eux-mêmes, qui souffrent et qui sont stigmatisés par l'institution. Fort de cette nouvelle approche, Hervé Guillemain - qui s'était déjà illustré avec un livre sur la psychiatrie militaire pendant la Grande Guerre - met en lumière, dans *Schizophrènes au XXe siècle*, l'évolution du regard porté sur ceux atteints par cette grave maladie mentale et du sort qui leur était réservé. Alimentant le cortège des femmes simples - domestiques ou dactylos -, des migrants des années 1930, ou de la population méridionale, la schizophrénie semble frapper de façon hasardeuse. Le syndrome n'est pas chose naturelle comme la maladie microbienne : elle mute au fil des époques.

Ainsi, à l'aube de l'industrialisation et de l'équipement progressif du pays en électricité et en TSF, les schizophrènes commencent à entendre des voix provenant des transmissions radio ou sentent leur corps galvanisé par des ondes puissantes. Hervé Guillemain montre intelligemment que les symptômes schizophréniques, bien réels, changent d'habillement au gré des cultures, des époques, des milieux, mobilisant nos inévitables préjugés collectifs.

Anne Roubertou

*Page des libraires*, avril 2018

Dans le cadre des journées de la schizophrénie du 17 au 24 mars 2018, l'ouvrage de l'historien Hervé Guillemain aurait eu toute sa place. D'abord parce qu'il a une autre manière de désigner la folie, mais aussi parce qu'il a choisi d'étudier les angles morts de cette histoire. Notre monde actuel aurait, en effet, tendance à vouloir faire disparaître l'appellation de schizophrénie des classifications mondiales. L'originalité de l'ouvrage est aussi de donner la parole aux patients et de présenter leur prise en charge médicale. Par sa plongée dans 157 dossiers de patients, l'auteur offre un témoignage riche et vivant de ceux qui ne sont pas en marche dans la société et «refusent de travailler au service du capitalisme ». À la fin des années 1920, il montre que l'apport médiatique cherche à vulgariser la notion de démence précoce, sous l'égide de chercheurs et de financiers entre autres intéressés par son développement

et « dramatisent [ainsi] l'avènement d'un nouveau fléau social ». Les premiers psychiatres n'ont pas manqué de s'intéresser à eux par la psychopathologie du travail. À l'image de la domesticité féminine des années 1930, l'image masculine de ces laissés-pour-compte, ces inadaptés de la modernisation agricole vers une agriculture productiviste des années 1950, amène « la fin d'un monde dont la schizophrénie rurale est un symptôme ». Cette maladie, qui a été majoritairement féminine durant près d'un demi-siècle, a vu sa majorité basculer du côté masculin. Il est d'ailleurs possible de le constater à partir des années 1960 à Montpellier, où les trois quarts des patients hospitalisés sont des hommes. Hervé Guillemain souligne que la schizophrénie est aussi devenue un enjeu industriel pour les laboratoires pharmaceutiques. « Au début du XXIe siècle, les molécules de dernière génération ont, en l'espace d'une décennie, conquis un marché mondial appuyé sur plus de 50 millions de prescriptions annuelles rapportant chaque année plus de 10 milliards de dollars ». Devant un tel constat, il est vital de s'interroger, pour savoir si la parole du patient reste entendue.

Florence Zinck, Librairie Sauramps, Montpellier

Lu et conseillé par :

Aurélie Janssens, Librairie Page et Plume à Limoges

Louise-Athénaïs Debove, Librairie Lamartine Paris

*Livres Hebdo*, 9 mars 2018

### **La part du fou**

Les maladies meurent aussi. Ce sera sans doute le cas de la schizophrénie qui devrait, en mai prochain, sortir de la Classification internationale des maladies (CIM) établie par l'Organisation mondiale de la santé (OMS). Pour le comprendre, il faut lire l'étude d'Hervé Guillemain. Cet historien (université du Maine, au Mans), qui travaille sur les racines culturelles et sociales des maladies et sur leurs traitements, s'est intéressé à cette étrange folie.

A partir des dossiers de 157 patients qui s'étalent du début du XXe siècle aux années 1970, il observe comment une pathologie s'élabore pour y faire entrer les malades. Si le terme forgé par le psychiatre suisse Eugen Bleuler en 1911 rend compte de la cassure de l'esprit - skhizein et phrên en grec ancien -, il est aussi associé par Hervé Guillemain à une fracture sociale, les malades étant autant séparés d'eux-mêmes que du monde.

Mais qu'y a-t-il derrière ce mot ?

Un peu de tout. On y glisse des étrangères pour lesquelles sont associés déracinement et psychose, des dactylos surmenées, des femmes qui entendent des voix. Cela fait beaucoup de femmes tout de même au point de se demander si la schizophrénie n'a pas remplacé l'hystérie elle-même ayant supplanté la mélancolie.

Voilà pourquoi Hervé Guillemain considère qu'elle est « le produit d'une conjoncture ». De maladie, elle est passée au statut de fléau social. Elle est la part du fou que l'on met à part dans nos sociétés, à l'image de ces internés parisiens transférés en province. Elle se révèle sur une carte de 1947. On y voit une France syphilitique à l'est, paranoïaque au centre et au nord, persécutée à l'ouest, délirante à Paris et démente au sud et en Corse.

Hervé Guillemain rapporte aussi l'acharnement thérapeutique sur des patients reconnus au premier coup d'œil. La figure du schizophrène se charge d'une connotation sociale négative : non seulement le sujet résiste à la médecine, mais il s'oppose à la famille, à l'armée, au travail. Les traitements vont de l'électrochoc à la lobotomie en passant par les injections intramusculaires d'essence de térébenthine pour provoquer une fièvre réparatrice.

En mettant en avant la souffrance et la crainte des malades, Hervé Guillemain fait moins l'histoire de la schizophrénie, déjà très documentée, que celle des schizophrènes, à l'échelle des malades, pour mieux comprendre les effets secondaires de cette psychose universelle.

Laurent Lemire

# INTERNET

*Le blog de Jean-François Marmion, 26 mai 2018*

<http://www.jfmarmion.com/herve-guillemain-schizophrenes-au-xxe-siecle/>

C'est le 24 avril 1908, lors d'un congrès, que le psychiatre suisse Eugen Bleuler proposa le terme de « schizophrénie » pour remplacer celui de « démence précoce ». Le concept, accusé de divers maux, n'a pas cessé de provoquer des débats violents, toujours en cours aujourd'hui. Dans *Schizophrènes au XXe siècle. Des effets secondaires de l'histoire* (Alma Editeur), l'historien Hervé Guillemain, maître de conférence à l'université du Maine, analyse les dossiers de milliers de patients : il y remarque que la schizophrénie a parfois eu bon dos pour étiqueter et neutraliser des individus gênants, qu'il s'agisse de femmes trop émancipées, de jeunes gens turbulents ou d'immigrés. L'histoire nous enseigne ainsi que la médecine n'évolue pas dans sa bulle scientifique mais doit aussi composer avec la politique et la société de son temps.